

ARUNDHATI  
ROY

**AU-DEVANT  
DES PÉRILS**

**LA MARCHÉ EN AVANT  
DE LA NATION HINDOUE**



**TRACTS  
GALLIMARD**

**N°14**

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR **IRÈNE MARGIT**

Ce texte, prononcé le 12 novembre 2019 à la Cooper Union de New York dans le cadre des conférences du Jonathan Schell Memorial et revu par l'auteurice, a paru dans *The Nation* puis dans *The Caravan*.

**TRACTS.GALLIMARD.FR**

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : **ANTOINE GALLIMARD**

DIRECTION ÉDITORIALE : **ALBAN CERISIER**

[ALBAN.CERISIER@GALLIMARD.FR](mailto:ALBAN.CERISIER@GALLIMARD.FR)

**GALLIMARD** • 5 RUE GASTON-GALLIMARD 75007 PARIS • FRANCE

[WWW.GALLIMARD.FR](http://WWW.GALLIMARD.FR)

© ÉDITIONS GALLIMARD, 2020.

---

**C**hili, Catalogne, Grande-Bretagne, France, Irak, Liban  
Hong-Kong... Tandis qu'aux quatre coins du monde les  
rues résonnent de cris de protestation et qu'une nouvelle  
génération s'insurge rageusement contre tout ce qu'on a fait  
subir à sa planète, j'espère que vous me pardonneriez de vous  
parler d'un endroit où la rue a été envahie par quelque chose  
de sensiblement différent. Il fut un temps où la dissension était  
le produit d'exportation phare de l'Inde. Aujourd'hui, alors que la  
colère enfle en Occident, nos grands mouvements anticapitalistes  
et anti-impérialistes pour la justice sociale et environnementale –  
marches contre les Grands Barrages, contre la privatisation et le  
pillage de nos fleuves et de nos forêts, contre les déplacements  
de populations et l'annexion de territoires appartenant aux peuples  
autochtones – sont retombés pour une large part dans le silence.

---

Le 17 septembre 2019, Narendra Modi, Premier ministre, s'est offert pour cadeau de soixante-neuvième anniversaire le remplissage à ras bord du barrage Sardar Sarovar sur la Narmada pendant que les milliers de villageois qui ont lutté contre sa construction trente années durant regardaient leurs domiciles disparaître sous la montée des eaux. Moment hautement symbolique.

En Inde, aujourd'hui, un monde spectral s'insinue dans nos vies en plein jour. Il devient de plus en plus difficile de rendre compte de la mesure de la crise, même à nous-mêmes. De sa taille, de sa forme changeante, de sa profondeur, de sa diversité. Une description exacte pourrait passer pour hyperbole. Dès lors, au nom de la crédibilité et des bonnes manières, nous nourrissons la créature qui a planté ses crocs en nous, nous lui lissons les cheveux, nous essuyons sa mâchoire dégoulinante pour la rendre plus présentable en bonne compagnie. L'Inde n'est pas, de loin, le pire pays du monde ni le plus dangereux, du moins pas encore, mais le gouffre entre ce qu'elle aurait pu être et ce qu'elle devient en fait le plus tragique.

En ce moment même, sept millions d'habitants de la Vallée du Cachemire qui, en très grand nombre, ne souhaitent pas être des citoyens indiens et luttent depuis des décennies pour leur droit à l'autonomie, se trouvent prisonniers d'un siège numérique et de l'occupation militaire la plus dense au monde. Simultanément, dans l'État oriental de l'Assam, près de deux millions de personnes

*aspirant*, elles, à appartenir à l'État indien, trouvent leur nom absent du Registre National des Citoyens (NRC) et vivent sous la menace d'être déclarés apatrides. Le gouvernement indien a annoncé son intention d'étendre le NRC à l'ensemble du pays. Une loi est en préparation, qui pourrait ouvrir la voie à la production d'apatridie à une échelle sans précédent.

Dans les pays occidentaux, les riches prennent leurs dispositions en vue de la catastrophe climatique à venir. Ils se construisent des bunkers, se constituent des réserves de nourriture et d'eau potable. Dans les pays pauvres – et l'Inde, bien que cinquième puissance économique mondiale, est encore, à notre grande honte, un pays pauvre et affamé – on se livre à un autre genre de préparatifs. Par l'annexion du Cachemire le 5 août 2019, le gouvernement indien a manifesté, entre autres préoccupations, son empressement à s'assurer l'accès aux cinq fleuves qui arrosent l'État de Jammu-et-Cachemire et le NRC, qui crée un système de citoyenneté à échelons dans lequel certains auront plus de droits que d'autres, est aussi conçu en prévision d'un temps où les ressources se feront rares. La citoyenneté, selon l'expression consacrée que l'on doit à Hannah Arendt, est le droit de posséder des droits.

Le démantèlement de l'idée de liberté, de fraternité et d'égalité sera – et de fait est déjà – la première conséquence désastreuse du dérèglement climatique. Je vais tenter d'expliquer en détail la façon dont se déroule le

processus. Et comment, en Inde, le système de gestion moderne, qui s'est mis en place pour traiter cette crise très moderne, est le rejeton d'un filament odieux et dangereux de notre histoire.

La violence de l'inclusion et la violence de l'exclusion<sup>1</sup> sont les signes précurseurs de convulsions qui pourraient bien altérer les fondations de l'Inde et redéfinir sa signification et la situation qu'elle occupe dans le monde. La Constitution indienne décrit une république séculière et socialiste. Nous utilisons « séculier » plutôt que « laïque », comme dans le reste du monde, pour marquer une légère différence entre les deux termes : pour nous, le sécularisme qualifie une société dans laquelle un statut d'égalité est conféré par la loi à chacune des religions qui la composent. En pratique, l'Inde n'est ni séculariste, ni socialiste, mais a toujours fonctionné comme un État hindou dominé par les castes supérieures. La prétention séculariste, si hypocrite soit-elle, est l'unique atome de cohérence qui rend l'Inde possible. Cette hypocrisie était notre plus précieux acquis. Sans elle, l'Inde est condamnée.

Dans son discours de mai 2019 suivant la victoire de son parti pour un second mandat à la tête du pays, Modi s'est félicité qu'aucun parti politique n'ait osé glisser le

1. Ici, comme on le verra plus loin, il est fait référence au Cachemire et à une partie de la population de l'Assam, respectivement (NdT).



*Espérons seulement qu'un jour prochain les rues de l'Inde  
seront noires de monde, envahies par ceux qui auront compris  
qu'à moins de se manifester et d'agir, la fin est proche.*

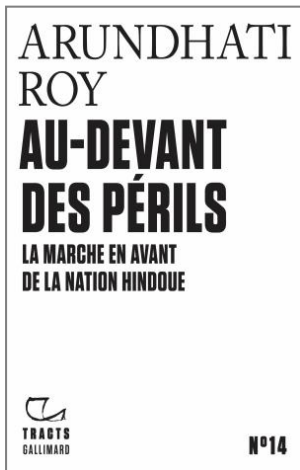
ARUNDHATI ROY

---

**D**ans cette conférence prononcée à New York le 12 novembre 2019 et publiée dans *The Nation*, Arundhati Roy alerte l'opinion internationale sur la politique du Premier ministre indien, Narendra Modi. En privant de citoyenneté une partie de la population musulmane de l'État d'Assam et en abolissant l'autonomie constitutionnelle de la Vallée du Cachemire, le gouvernement indien, animé par un courant ethno-nationaliste hindou, fait peser une lourde menace sur la diversité séculière du pays. Soucieuse de défendre les droits humains là où ils sont bafoués et pourraient l'être plus encore, irrésolue au silence, Arundhati Roy fait le lien entre cette marche en avant d'une nation hindoue et la montée des fascismes dans l'Europe du premier XX<sup>e</sup> siècle.

---

ARUNDHATI ROY EST UNE ÉCRIVAINNE ET MILITANTE INDIENNE, AUTRICE DE ROMANS (*LE DIEU DES PETITS-RIENS*, BOOKER PRIZE, 1997) ET D'ESSAIS (DERNIÈRE PARUTION : *MON CŒUR SÉDITIEUX*, GALLIMARD, 2019).



# Au-devant des périls Arundhati Roy

Cette édition électronique du livre  
*Au-devant des périls* d'Arundhati Roy  
a été réalisée le 27 février 2020  
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage  
(ISBN : 9782072900013 - Numéro d'édition : 368233).

Code Sodis : U33094 – ISBN : 9782072900051  
Numéro d'édition : 368237.